

*Le Petit Prince et la planète des
roses*

Conte de Ridvan





« Là-bas ! cria Renard. Regarde, cette planète, comme elle est belle ! »

Le Petit Prince jeta un coup d'œil dans la direction qu'indiquait son ami Renard. La planète semblait scintiller, pulser d'une lumière rouge-rose fascinante.

« Et si nous nous y posions ? demanda-t-il à son ami.

-Bonne idée ! répondit Renard. Il me tarde de découvrir cette nouvelle planète ! »



Le Petit Prince fit virer de bord son planeur et le dirigea droit sur la planète rouge. Alors qu'ils s'approchaient, ils remarquèrent que la lumière qui en émanait semblait former comme des pétales autour d'elle.

« On dirait une fleur ! s'exclama le Petit Prince.

-Tu sais à qui elle me fait penser, cette planète ? fit Renard. A ta rose ! »



Le Petit Prince sourit en pensant à sa rose, qui l'attendait là-bas, sur sa planète à lui, alors qu'il était parti découvrir l'espace.

« Oui, c'est vrai, avoua-t-il. On dirait ma rose. Quelle drôle de planète ! »

L'avion se posa doucement sur le sol rose, et les deux amis sautèrent à terre.

« Tu vois la porte ? demanda Renard. »

Le Petit Prince fit non de la tête.

« Viens, cherchons-la, il me tarde de rentrer dans cette planète ! Je me demande ce que nous allons y trouver... »

Les deux amis marchèrent un moment, mais brusquement Renard s'arrêta.



« Tu sens cette odeur ? »

Le visage du Petit Prince s'éclaira.

« On dirait ma rose ! fit-il.

-On dirait le parfum de milliers de roses, tu veux dire ! rétorqua Renard. Oh !
Regarde ! »

Droit devant eux, une porte majestueuse se dressait. Dessus était écrite une
inscription : « Bab ; La Porte».



« Entrons, dit le Petit Prince. »

Au moment de poser sa main sur la poignée de la porte, il vit une phrase écrite dessus.

« Dans le jardin de ton cœur, ne plante que la rose d'amour, lut-il. »

Aussitôt, la porte s'ouvrit en emplissant l'air d'une douce musique. Les effluves de milliers de roses atteignirent leurs narines. Ils se regardèrent, charmés, et franchirent la porte avec un sourire.

De l'autre côté, se trouvait un jardin de roses. C'était magnifique, ils n'avaient jamais rien vu de tel. Des allées les invitaient à s'avancer sur des chemins longés de rosiers buissonnants, des arches sur lesquelles grimpaient des rosiers aux fleurs colorées et embaumant l'air les appelaient sous leur ombre bienfaisante...



« Woua ! laissa échapper Renard. Alors là, je suis scié !

-C'est incroyable, murmura le Petit Prince. Ce jardin est merveilleux...

-Je n'avais jamais vu autant de roses de ma vie ! enchérit Renard. Mais où sommes-nous exactement ?

-Dans le jardin de Ridvan, fit une voix derrière eux. »

Ils se retournèrent et virent venir à eux un garçon souriant.



« Bienvenu à vous, dit le garçon. Je m'appelle Quddús. Vous arrivez juste à temps !

-Je suis le Petit Prince, et voici Renard, mon ami. Nous arrivons à temps pour quoi ?

-Pour le festival, bien sûr ! répondit le garçon. Le grand festival de Ridván, qui a lieu chaque année !

-Qu'est-ce que c'est ? demanda le Petit Prince.

-Vous ne savez pas ? Venez, suivez-moi ! »

Quddús les entraîna le long des allées du jardin. Ils virent bientôt des hommes, des femmes et des enfants qui choisissaient attentivement des roses et les coupaient délicatement.



« Qu'est-ce que vous faites ? s'étonna Renard. A quoi ça sert de couper ces roses ?

-Nous préparons le festival, répondit Quddús. Nous décorons le village. Vous allez voir. »

Les trois compagnons sortirent du jardin de roses et franchirent les portes du village. Une surprise les y attendait. Le sol était recouvert de pétales de roses.

Les maisons étaient décorées de mandalas faits de roses de toutes les couleurs.



« C'est magnifique ! s'exclama le Petit Prince. Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau ! »

Une petite fille arriva alors en courant.

« Allá'u'abhá ! s'écira-t-elle gaiement en les voyant.

-Allá'u'abhá ! lui répondit Quddús. Où vas-tu, Asiyih ?

-Je venais à ta rencontre ! répondit-elle. Nabil veut te voir. »

Le Petit Prince et Renard se regardèrent avec étonnement.

« Que veut dire « Allá'u'abhá » ? demanda le Petit Prince avec sa curiosité habituelle. Qui est Nabil ?



-Allá'u'abhá est notre façon de nous saluer, répondit Asiyih en lui souriant. Ça veut dire « glorifié soit Dieu ». Nous l'utilisons pour nous dire bonjour, et pour bien d'autres choses encore, c'est un peu une formule consacrée. C'est une manière de rendre hommage à Dieu pour chaque jour, chaque instant qu'il fait et ses nombreuses bénédictions.

-Et Nabil est le sage de notre village, continua Quddús. Venez, allons le voir ensemble, si vous voulez, je vais vous présenter à lui.

-D'accord, dit le Petit Prince. Mais j'aimerais bien en savoir plus sur votre festival et vos coutumes. Chez moi, c'est tout petit. J'ai passé beaucoup de temps à m'occuper d'une rose et à regarder les couchers de soleil en le remerciant pour chaque seconde qu'il avait faite et pour ma rose et mon renard qu'il m'a offert. Est-ce le soleil que vous appelez Dieu ?



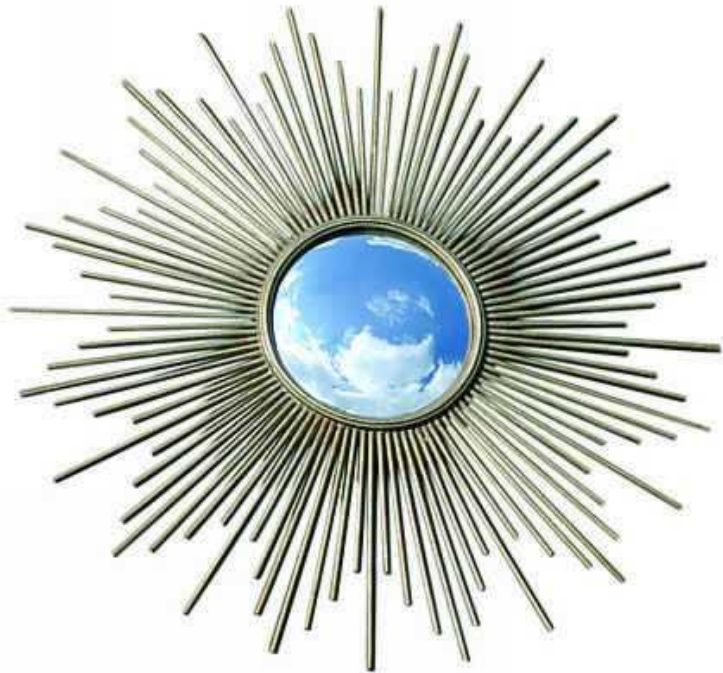
-C'est un peu le soleil, répondit Quddús. Le soleil donne la vie aux plantes, aux animaux et aux hommes. Il leur donne sa chaleur, sa lumière et son énergie. Il les rend content et leur apporte nourriture et joie. Dieu est comme le soleil, mais il n'est pas le soleil, puisque c'est Lui qui a créé le soleil ainsi que toutes les étoiles et tout ce qui existe.

-Et ce festival, c'est une façon de le célébrer et de le remercier, fit Asiyih. Il y a longtemps, un Personnage extraordinaire est venu dans notre pays. Il était très sage, il disait des paroles très spirituelles. Mais les hommes qui habitaient ici à cette époque n'étaient pas tous gentils. Ils ne voulaient pas

tous écouter les paroles de cette Personne, qui s'appelait Bahá'u'lláh. Alors ils l'ont chassé. Mais il y avait beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants qui avaient écouté les paroles de Bahá'u'lláh. Pour eux, il était comme un soleil. A eux, avant de partir de son pays pour toujours, il dit qu'il était la Manifestation Suprême de Dieu.

-Qu'est-ce que c'est, une manifestation de Dieu ? demanda Renard.

-C'est comme le parfait reflet du soleil sur un miroir sans défaut. Bahá'u'lláh était un homme, mais il était aussi le messager que Dieu avait choisi pour transmettre ses enseignements.



-Et quels sont ses enseignements ?

-Oh, ils sont nombreux ! rit Asiyih. Nous, bahá'ís qui suivons les enseignements de Bahá'u'lláh, nous œuvrons pour que les hommes ne forment qu'un seul peuple unis sans guerre ni disputes. Nous pensons que chacun a le droit d'être différent, mais qu'au fond, nous sommes tous unis. Nous sommes tous des enfants de Dieu, fait de la même poussière.



© www.123rf.com

-Vous pensez que vous êtes faits de poussière ? s'exclama Renard.

-Mais non, dit Quddús. Pas de la vraie poussière. C'est une image pour dire que Dieu nous a tous créés pareils, même si chacun a ses différences.

-Et le festival, alors, dans tout ça ? demanda le Petit Prince qui attendait toujours sa réponse.



-Quand Bahá'u'lláh a appris qu'il devait partir, il est venu dans notre jardin de Ridvan. Et il a déclaré à ses amis qu'il était le messager de Dieu, dit Quddús. Ce jardin a toujours été le paradis des roses, et pendant les 12 derniers jours que Bahá'u'lláh a passé ici avant de devoir partir pour toujours, il était dans ce jardin de roses, et les jardiniers, qui l'aimaient, lui offraient des roses, tant et tant qu'il y en avait des montagnes autour de Lui !

-Depuis, nous fêtons tous les ans ces 12 jours que Bahá'u'lláh a passé dans le jardin avec ses amis qui ont cru en Lui, continua Asiyih. Ces amis étaient nos ancêtres, et nous continuons de croire que Bahá'u'lláh nous a apporté les paroles de Dieu. Alors ce festival est très important pour nous. Et la rose est devenu un symbole fort pour cette fête, nous en décorons les rues et les maisons.



-Mais pendant cette fête, dit Quddús, il y a surtout 3 jours qui sont importants : le premier, le neuvième, et le douzième.

-Pourquoi ? demanda le Petit Prince.

-Le premier jour est le jour où Bahá'u'lláh est venu s'installer dans le jardin. Le neuvième est le jour où sa famille est venue le rejoindre. Et le douzième est le jour de son départ. Ce sont 3 dates très importantes, pendant lesquelles nous faisons la fête ensemble, et nous récitons des prières tous ensemble pour les célébrer.

-Des prières ? fit Renard. Qu'est-ce que c'est ?

-Ce sont des paroles spirituelles que nous récitons pour rendre hommage à Dieu et à son Messenger, répondit Asiyih. C'est comme de parler avec Dieu. Bahá'u'lláh nous a révélé de nombreuses prières, et son fils, Abdul'Baha, nous en a laissé lui aussi beaucoup. Quand on prie, on est en contact avec Dieu, on se rapproche de lui et on le célèbre.



-C'est comme de regarder les couchers de soleil, alors ? demanda le Petit Prince.

-En quelque sorte, accorda Asiyih. Quand tu regardes ces couchers de soleil, si tu te sens plus proche du soleil, plus complice, si tu as l'impression de t'élever un peu vers lui, si tu oublies tout sauf lui et que tu te sens en communion avec lui, alors c'est une sorte de prière. Mais on peut y mettre

des mots, et les meilleurs nous semblent être ceux qui ont été révélés dans ce but. »

Les 4 amis s'arrêtèrent devant une petite maison décorée d'un grand signe fait de pétales de roses blanches et violettes. Quddús frappa à la porte et attendit sagement. Un vieil homme vint leur ouvrir et leur sourit en les voyant.

« Bienvenu, les enfants, dit-il.

-Tu voulais me voir ? demanda Quddús.

-Oh, oui, je voulais te donner ceci, comme à tous les enfants du village. »



Il lui tendit une fleur de papier fermée composée de 12 pétales colorés et décorés. Il lança un regard au Petit Prince et dit :

« Je vais en chercher une de plus, je crois bien. »

Il revint bientôt avec une autre fleur, qu'il tendit au Petit Prince. Le Petit Prince regarda la fleur attentivement.

« Merci, dit-il. C'est magnifique.

-C'est une fleur de Ridvan, une tradition de chez nous, s'exclama Quddús. Oh, merci, Nabil, cette année elles sont encore plus belles que l'an dernier !

-C'est que je les peints lorsque je suis en état de prière, dit le vieil homme. C'est ce qui les rend si belles. C'est l'amour que j'ai pour Dieu qui les rend si belles. »

Le Petit Prince continuait d'observer sa fleur d'un air intrigué.



« C'est une fleur un peu magique, lui expliqua Nabil. Chaque jour du festival, tu ouvriras un pétale. A l'intérieur de chaque pétale est inscrite une prière, que tu liras. Lorsque tous les pétales seront ouverts, tu obtiendras une belle

fleur et au centre, tu trouveras un petit cadeau. C'est une manière de symboliser le cadeau que Bahá'u'lláh nous a fait en nous apportant les Paroles de Dieu. »

Le Petit Prince lui sourit. Asiyih applaudit.

« Il me tarde d'ouvrir le premier pétale, ce soir ! Nabil choisit toujours des prières magnifiques ! Et c'est fabuleux, d'attendre chaque nouveau jour pour ouvrir un pétale et découvrir une prière, jusqu'à ce que la fleur soit toute ouverte ! Moi, depuis la toute première fleur que j'ai reçue, je les ai toutes gardées. Elles sont toutes sur ma commode, dans ma chambre. Et chaque année, pour Ridvan, je décore ma commode d'un tapis de pétales de roses, et je pose ma nouvelle fleur en bouton au centre, jusqu'à ce qu'elle soit toute ouverte.



-Moi, il me tarde la fête de ce soir, renchérit Quddús. C'est toujours un moment magique. Surtout quand Navvab chante, elle a une si belle voix !

-J'ai bien envie de découvrir tout ça, qu'en penses-tu, renard ?

-Oui, restons quelques jours, répondit Renard. Pour une fois qu'on s'amuse ! Et il y aura à manger, aussi ? »

Le renard se lécha les babines.

« Oui, bien sûr, nous partageons un grand festin. Tout le monde donne un coup de main pour préparer à manger, il y en a pour tous les goûts, personne n'est oublié. Quand c'est la fête, on a envie que tout le monde soit heureux !

-Et il y aura du poulet ? demanda Renard d'un ton gourmand.

-Sacré Renard ! fit le Petit Prince en riant. »



L'après-midi toucha bientôt à sa fin. Dans le village, tout le monde s'activait. Les gens étaient souriants, ils semblaient heureux. Ils préparaient la fête, mais cela ne les empêchait pas de s'arrêter un moment pour discuter, et les enfants couraient partout en chantant. Et puis les gens commencèrent à se réunir sur une grande place éclairée de lanternes. Par terre, il y avait de gros coussins moelleux. Quelques fauteuils avaient été déplacés pour ceux qui ne pouvaient s'installer confortablement sur le sol tapissé de roses. Les enfants se réunirent dans un coin, entourés de quelques mamans et jeunes filles qui s'occuperaient des plus petits. Tout le monde prit place. Le Petit Prince et Renard s'installèrent à côté de Quddús et d'Asiyih. Quddús tendit à chacun d'eux une lanterne accrochée à une sorte de ballon. Le Petit Prince la trouva bien légère. En regardant autour de lui, il vit que tout le monde en avait une dans les mains.



« Tenez-la bien, leur conseilla Asiyih.

-Qu'est-ce qu'on va en faire ? demanda Renard.

-Vous verrez bien. »

Bientôt, une femme se mit à chanter. Sa voix était très belle, et les paroles de sa chanson touchèrent le cœur du Petit Prince :

« Ô Toi, Dieu compatissant, dote-moi d'un coeur, comme le miroir, qui puisse s'illuminer de la lumière de Ton Amour et inspire-moi une pensée qui puisse, par Ta spirituelle Bonté, changer ce monde en un jardin de roses. »

Tour à tour, de nombreuses voix s'élevèrent pour réciter des prières. Certains chantaient, d'autres, les récitaient, d'autres encore lisaient des textes dans des livres. Lorsque la dernière chanson se termina, tout le monde lâcha délicatement sa lanterne. Le Petit Prince et Renard firent pareil. Les lanternes s'envolèrent lentement vers le ciel noir et illuminèrent bientôt la nuit de mille petites étoiles colorées.



« Que c'est beau ! s'exclama le Petit Prince en applaudissant.

-Très beau, approuva Renard. »

Il se tourna vers Quddús.

« Et maintenant, à table ! dit-il avec enthousiasme. »

Quddús rit.

« Voilà un renard qui a de la suite dans les idées ! Mais tu as raison, maintenant, c'est l'heure de manger.

-Ça tombe bien, je meurs de faim ! dit Renard en se léchant les babines. Ah, les amis, quelle belle fête ! »



Les jours suivant se déroulèrent en préparatifs pour le prochain jour de fête. Le Petit Prince et Renard participaient maintenant activement, toujours accompagnés de Quddús et d'Asiyih. Tous les jours, le Petit Prince n'oubliait pas d'ouvrir un pétale de sa fleur et découvrait de jolies prières qui rendaient son cœur content.

Le soir qui précédait le neuvième jour commença lui aussi par des prières. Cette fois, les enfants s'étaient mis en cercle au centre, assis autour de l'œuvre qu'ils avaient réalisée durant ces 9 jours. Lorsque les prières furent finies, ils se levèrent et s'écartèrent, et tout le monde put voir au milieu de la place le magnifique dessin géant qu'ils avaient fait tous ensemble : c'était une rose faite de milliers de pétales de roses rouges, dans un cercle de

pétales de roses noires. On voyait même quelques étoiles, faites de pétales de roses jaunes, dans le noir du cercle.



Enfin, le dernier jour du festival arriva. Le Petit Prince et Renard avaient décidé de repartir le lendemain, pour ne pas manquer la dernière fête. Les enfants leur avaient dit qu'il y aurait ce soir une surprise merveilleuse et ils l'attendaient avec impatience. Ce soir, les villageois ne se réunirent pas sur la place du village, mais près d'un étang dans le jardin de roses. L'odeur des roses embaumait l'air. Tout le monde était joyeux, mais l'ambiance était un peu solennelle. On écouta les prières dans un profond recueillement. La chanteuse à la si belle voix commença par une prière qui toucha le Petit Prince :

« O ami!
Dans le jardin de ton coeur,
ne plante que la rose d'amour;
et du rossignol de l'affection et du désir,
ne desserre pas ton étreinte. »

Elle lui fit penser à ses amis et il pensa qu'il était bien bon d'aimer. Il se souvenait le jour où il s'était disputé avec sa rose parce qu'il la trouvait

vaniteuse. Au lieu de planter la rose d'amour dans son cœur, il lui avait reproché de se vanter d'être si belle. Et tous les deux avaient été blessés par cette dispute. Il se promet qu'il ferait toujours des efforts pour ne planter que des roses d'amour dans son cœur, pour qu'il ressemble toujours au jardin de Ridvan.



Lorsque les prières furent terminées, tout le monde s'approcha de l'étang. On avait installé un grand tapis, sur lequel il y avait une montagne de roses. Et à côté, des petits bateaux de papier couverts de prières. Chacun prit un petit bateau et une rose, et tour à tour, les villageois déposèrent la rose dans le bateau et poussèrent leur bateau dans l'eau. Bientôt, l'étang fut couvert de petits bateaux blancs sur lesquels voguait une rose aux couleurs vives. C'était comme un reflet du ciel étoilé.



Le lendemain, le Petit Prince et Renard dirent adieu à leurs amis.

« Vous êtes sûrs, vous ne voulez pas rester ? demanda Quddús.

-Nous devons rentrer à la maison, répondit le Petit Prince. J'ai une rose qui m'attend, chez moi. Elle me manque, et nous devons lui manquer, nous aussi. Mais je ne vous oublierai jamais. Tout ce que nous avons vécu ici, c'était la plus extraordinaire de toutes mes aventures !

-En plus, on a super bien mangé, dit Renard. Franchement, moi non plus je ne vous oublierai jamais, les amis ! »

Les enfants éclatèrent de rire.

« Renard, tu es incorrigible ! dit le Petit Prince. »

Puis il fit un signe à son ami.

« Allez, viens. Il est temps de rentrer chez nous. Adieu, les amis !

-Bon vent ! cria Asiyih. Et n'oubliez pas, surtout : Allá'u'abhá !

-Allá'u'abhá ! répétèrent le Petit Prince et Renard en cœur. »



Renard et le Petit Prince regagnèrent leur avion et décollèrent à regret de la planète des roses. Comme ils voguaient dans l'espace en direction de leur planète à eux, Renard vint s'installer à côté de son ami.

« Au fait, Nabil a dit qu'il y avait un cadeau, au centre de la fleur qu'il t'a offerte. Qu'est-ce que c'était, ce cadeau.

-J'ai gardé le dernier pétale pour l'ouvrir avec toi... dit le Petit Prince. »

Il sortit de son sac la fleur.

« Ouvre-le, alors, dit renard. Il me tarde de savoir ce qu'il contient... »

Le Petit Prince détacha la ficelle qui retenait le dernier pétale. Ils découvrirent à l'intérieur de la fleur un petit sachet que le Petit Prince ouvrit. Dedans, il y avait un pendentif doré en forme de soleil.



Le petit Prince se souvint de tout ce qu'il avait appris sur la planète des roses.

« C'est un beau cadeau, dit Renard.

-Oui. Et regarde, lisons la dernière prière ensemble. :

« O fils de l'homme!

Bien des jours ont passé sur toi pendant lesquels tu t'es absorbé dans tes chimères et tes vaines imaginations.

Combien de temps resteras-tu assoupi sur ton lit?

Sors de ton sommeil et lève-toi, car le soleil est à son zénith et peut-être t'éclairera-t-il de la lumière de beauté. »

-C'est vraiment un beau cadeau, affirma Renard.

-Mais le plus beau de tous les cadeaux, c'est d'avoir découvert cette planète, renard... Comme il me tarde de tout raconter à ma rose... »

